

PIERRE SAUREL

# Document H-34



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 121

**Document H-34**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**

Collection *Littérature québécoise*

Volume 403 : version 1.0

# Document H-34

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

La tristesse régnait dans la maison d'Alexandre Cormick, ex-capitaine de l'armée anglaise.

Cormick s'était retiré de l'armée active.

Mais il s'occupait quand même des affaires de son pays.

Il avait toujours été un grand voyageur, et avait surtout visité l'Asie et la Chine.

À l'âge de cinquante-deux ans, il décida de prendre sa retraite.

Aussi, ses amis ne furent guère surpris de le voir s'installer dans le Nord de la Chine.

Cormick avait sa femme, et une petite fille de seize ans.

Lorsqu'arriva la guerre en Extrême-Orient, le service secret lui confia des tâches plutôt faciles.

Celle de conserver des documents secrets par exemple.

Cormick s'était toujours bien occupé de ses fonctions.

Mais depuis quelque temps, les espions ennemis le serraient de plus près.

Ils surveillaient constamment sa maison.

Cormick surveillait tous les gens qu'il rencontrait.

Il avait quatre domestiques à la maison.

Tout d'abord, le domestique en chef, et la femme de chambre qui servait aussi de cuisinière, étaient à son service depuis près de 25 ans.

Le chauffeur lui avait été fourni par le service secret.

Enfin, la jeune Monique Cormick avait une sorte de gardienne, de dame de compagnie, une belle Française du nom de Lili Martineau.

Lili avait été hautement recommandée à Cormick et ce dernier était très satisfait de ses services.

Outre les petits désagréments causés par les espions ennemis, tout allait bien chez les Cormick, jusqu'au jour où la jeune Monique trouva une mort affreuse.

Maintenant, tout était triste... silence dans la maison.

La mère, dans sa chambre, pleurait la perte de sa chérie.

Les domestiques, conscients du chagrin de leur maître, marchaient sans faire de bruit.

Cormick, dans son bureau, réfléchissait.

– Plus j'y pense... plus je crois que ce ne fut pas un accident.

Cormick était allé faire des commissions et avait emmené sa fille.

Brusquement, un des pneus avant de la voiture avait éclaté.

Cormick avait complètement perdu le contrôle.

Monique n'avait pas eu le temps de se protéger.

Lorsque la voiture frappa l'arbre, elle passa tête première dans le pare-brise, et resta là, la figure couverte de sang.

Le verdict du docteur fut catégorique.

– Fracture du crâne... il faut l'opérer d'urgence.

Mais l'opération n'eut pas lieu.

La petite Monique mourut avant d'arriver à l'hôpital.

Maintenant que tout était fini, que le corps de Monique reposait à six pieds sous terre, Cormick analysait plus froidement les faits.

– Mes pneus étaient neufs. Il n'y a pas de raison pour qu'un d'eux ait fendu comme ça... presque toute la longueur...

Il serra les poings.

– C'est moi qu'ils visaient... et c'est elle qu'ils ont tuée. Mais ils vont payer.

Ordinairement, Cormick emmenait toujours son chauffeur avec lui.

Mais cette fois-là, il l'avait laissé à la maison.

Il ne pouvait être soupçonné.

C'était un membre du service secret.

– Pourtant, se dit Cormick, il faut que ce soit quelqu'un de la maison... le Service fait trop bien surveiller l'extérieur.

Restaient les vieux domestiques.

Eux aussi étaient hors de tout soupçon.

Il n'y avait que Lili Martineau.

Cormick se mit à réfléchir :

– Non... non, ce n'est pas elle... elle aimait Monique comme sa propre fille... elle n'aurait pas pris la chance de la tuer...

Mais Cormick était quand même inquiet.

C'était la seule personne que Cormick ne connaissait pas à fond.

– Et maintenant, je lui ai donné congé... elle doit partir aujourd'hui même...

Peut-être faisait-il erreur en laissant partir Lili ?

Personne dans la maison ne savait que

Cormick travaillait pour le Service Secret.

Personne, outre le chauffeur.

Madame Cormick elle-même ignorait ce que faisait son mari.

– Je vais faire quelques insinuations à mon travail, pour voir ce qu'elle va répondre.

Et il sonna son domestique.

– Vous m'avez appelé, monsieur ?

– Oui, Philippe... allez me chercher Lili Martineau.

– Bien monsieur.

Le vieux domestique salua et sortit.

Quelques secondes plus tard, une jeune fille dans la trentaine parut.

Elle était jolie, grande et blonde.

– Vous m'avez fait demander, monsieur ?

– Oui, Lili, asseyez-vous.

– Merci, monsieur.

Elle prit place dans un fauteuil.

– Lili, vous devez comprendre comme moi

que nous sommes forcés de vous renvoyer.

– Je le comprends, monsieur.

– Vous étiez la dame de compagnie de ma fille... et maintenant, nous n'avons plus besoin de vous.

– Vous n'avez pas à vous excuser, monsieur. Je comprends parfaitement la situation dans laquelle vous vous trouvez.,.

– Non, pas complètement. Car vous ne savez pas tout. Vous êtes une femme intelligente, à l'esprit vif et au bon jugement, je vais vous parler de ce qui me tracasse...

– Parlez monsieur. Si je puis vous être utile...

– Eh bien, Lili, je crois que Monique a été tuée dans un accident provoqué avec minutie.

Cormick examinait attentivement la jeune fille.

Sa figure refléta la surprise.

– Vous pensez que... qu'on voulait sa mort...

– Pas la sienne... la mienne... le sort en a décidé autrement...

– Mais pourquoi voudrait-on vous tuer... vous, un homme si tranquille... ?

– Voyons, vous vous êtes bien aperçu que même si je suis à ma retraite... je m'occupe quand même de certaines choses.

– Mais non, monsieur... pas du tout...

– Enfin, passons... vous croyez, vous, Lili, qu'on ne peut avoir provoqué cet accident...

– Je ne le crois pas, monsieur.

Cormick se leva :

– Excusez-moi, c'est la douleur qui me fait dire des choses... je crois que je vais devenir fou...

– Allons, monsieur, c'est un peu de repos, qu'il vous faut...

– Je suivrai vos conseils, Lili. Vous partez ce soir ?

– Oui.

– Vous resterez en Chine...

– Non, il est plus que probable que je retournerai en France ou en Angleterre...

– Ah.

– Voyez-vous, ici, chez des Anglais, je ne me sentais pas trop dépaysée... mais maintenant... seule sans position...

– Repartirez-vous immédiatement pour le vieux continent ?

– Non, je devrai rester quelques jours à F... Il faut que je fasse réviser mon passeport.

Il lui tendit la main :

– Croyez que nous regrettons votre absence, Lili...

– Et moi, je m'ennuierai de vous tous... surtout de...

Elle s'arrêta :

– Excusez-moi, je ne devrais pas parler d'elle...

Elle se leva :

– Je vais préparer mes valises.

Elle sortit brusquement.

Cormick tomba dans un fauteuil :

– Oui, elle a raison, je dois me faire des idées...

\*

Une fois rendue à sa chambre, Lili ferma la porte derrière elle.

Elle tourna la clef dans la serrure.

Elle ouvrit une grosse valise et la mit sur son lit.

Elle commença à placer du linge dedans.

Sur le bureau, il y avait un portrait... le portrait d'une vieille femme.

Le portrait se trouvait dans un grand cadre.

C'était la mère de Lili.

– Tu es une bonne gardienne de secrets, dit-elle, comme si elle parlait à sa mère.

Elle prit le cadre, enleva le carton qui se trouvait derrière, et entre le carton et la photo se trouvait une enveloppe.

Lili prit l'enveloppe.

Elle la regarda en souriant.

Puis elle retroussa sa robe et son jupon.

Dans son corset, il y avait une sorte d'ouverture...

Un genre de sac.

Elle y glissa l'enveloppe.

Puis, elle continua de faire ses valises.

Derrière un miroir, elle glissa la main et sortit un petit revolver.

Elle mit le revolver dans une poche, à l'intérieur de sa robe, juste en dessous de son bras gauche.

Une fois ses valises terminées, elle ouvrit la porte et sonna.

Philippe parut :

– Voulez-vous dire à Charles de m'appeler une voiture... je suis prête à partir. Descendez mes valises, s'il vous plaît.

– Bien mademoiselle.

Lili descendit derrière Philippe.

Alexandre Cormick était encore dans son bureau.

Il vit passer Lili.

– Un instant mademoiselle.

– Monsieur...

– Je m’excuse pour ma femme... elle est dans sa chambre... elle aurait sans doute aimé vous saluer.

– Je comprends, monsieur. Elle repose ?

– Oui.

– Il ne faut pas la déranger.

Cormick lui tendit une lettre.

– Voici une lettre de références, naturellement elle chante vos éloges.

– Merci monsieur...

– Une autre chose... oubliez tout ce que je vous ai dit tout-à-l’heure... et...

Il lui tendit la main :

– Bon voyage... Que Dieu vous protège.

– Je vous souhaite la même chose.

Charles, le chauffeur, parut.

– Vous allez à F... mademoiselle ?

– Oui.

– Je vais vous y conduire.

– Vous êtes bien aimable.

Lili Martineau salua à nouveau et sortit.

Cormick entra dans son bureau :

– Je me demande si j’ai bien fait de la laisser partir.

Une demi-heure à peine, après le départ de Lili, la sonnerie du téléphone résonnait dans le bureau de Cormick.

L’ancien officier décrocha le récepteur.

– Allo ?

– Monsieur Cormick ?

– C’est moi...

– Ici Jack Smith qui parle...

Jack Smith était un faux nom, Cormick le savait.

C'était un officier de l'armée.

Justement celui qui lui avait passé les fameux documents H-34.

Cormick conservait ces documents depuis quelques mois.

– C'est un plan d'attaque par mer et par les airs, contre le Japon. Nous nous servirons de ça lorsque nous serons prêts à lancer notre grande offensive finale.

– Vous allez bien, monsieur Smith ?...

– Très bien, merci. Nous aurons une petite soirée bientôt, et j'aimerais que Mary Jones m'accompagne...

Mary Jones, c'était le fameux document H-34.

– Elle vous accompagnera avec plaisir.

– Je vais passer ce soir, et je la ramènerai avec moi.

– Entendu, je vous attendrai, monsieur Smith.

Cormick raccrocha le récepteur.

– Enfin, je vais pouvoir me débarrasser de ces documents de malheur.

En effet, c'était depuis qu'il avait ces fameux documents en sa possession que les espions s'acharnaient sur lui.

Cormick se leva.

Il se dirigea vers le fond de son bureau.

Au mur, il y avait un grand cadre, représentant un de ses ancêtres.

Il décrocha le cadre.

Sous le cadre, la tapisserie semblait complètement unie.

Pourtant, lorsque Cormick pesa sur un petit bouton dissimulé dans le plancher, la tapisserie sembla se détacher.

Une petite porte s'ouvrit automatiquement.

Elle laissait voir une porte de coffre-fort.

Cormick fit tourner la poignée en composant le chiffre.

La porte s'ouvrit.

Il en retira un coffre.

Mettant la main dans sa poche, il sortit un

trousseau de clefs et en choisit une.

Il ouvrit le coffre.

Il y avait dedans plusieurs enveloppes.

Il en prit une sur laquelle se trouvait le nom de Mary Jones.

Le service secret donnait différents noms à leurs documents... des noms qui passaient inaperçus aux yeux des espions ennemis.

Cormick prit l'enveloppe.

– Enfin, je vais me débarrasser de ce document.

Il lança l'enveloppe sur son bureau, referma le coffre, le replaça dans le coffre-fort, brouilla la serrure, ferma la porte dans le mur et replaça le cadre.

Puis, l'ex-officier se dirigea vers son bureau.

Il ouvrit l'enveloppe et c'est alors qu'il poussa une exclamation.

Il y avait bien des papiers dans l'enveloppe, mais c'étaient des papiers blancs.

Les documents étaient disparus.

Cormick se prit la tête à deux mains.

– Comment se fait-il ?... disparus... volés... les documents... pourtant, je les ai vus encore il y a moins d'une semaine...

Lentement, accablé, Cormick se dirigea vers son bureau.

Il décrocha le récepteur de son appareil téléphonique et signala un numéro.

– Allo ? répondit une voix.

– Monsieur Smith.

– C'est moi...

– Ici Cormick... je regrette de vous annoncer que Mary Jones est sortie, je ne sais pas où elle est allée, ni quand elle reviendra.

## II

Un groupe d'officiers étaient réunis.

On discutait de la disparition du document H-34.

– Il faut absolument retrouver ces plans... avant qu'ils ne passent à l'ennemi.

– On ne peut pas les changer ?...

– Mais non... on a étudié pendant une année entière, la meilleure façon de combattre le Japon. Aussitôt que nous en aurons fini avec l'Allemagne, nous donnerons le grand coup...

– Maintenant, tout notre projet est à l'eau.

Un général se trouvait parmi les officiers :

– Un instant, messieurs, analysons la situation avec calme... Les autres se turent.

Le général Meger reprit la parole.

– Tout d'abord, il ne faut pas agir trop

précipitamment afin de ne pas faire de faux pas.

– Vous avez raison.

– De plus, il nous faut un bon homme pour mener notre enquête à bonne fin.

Un jeune officier se leva :

– J'en connais un, moi.

– Qui ?

– Oh, inutile d'y penser, il n'est pas en Orient...

– Nous pourrions le faire venir... de qui voulez-vous parler ?

– De l'agent IXE-13.

Tous les officiers sursautèrent.

L'agent IXE-13.

Un nom qui était pratiquement devenu une légende.

Un espion qui n'essuyait pratiquement pas de revers.

– Vous savez où il se trouve ? demanda le général.

– Non...

– Alors, il n’y a qu’un moyen... je vais me mettre en communication avec Sir Arthur Bruswick.

– Le grand chef du service d’espionnage ?

– Justement. Lui doit savoir où se trouve IXE-13.

– S’il est libre, croyez-vous qu’il nous l’enverra.

– J’en suis certain. Sir Arthur le fera sauter dans un avion et il pourrait être ici dès demain.

Le général se précipita vers la sortie.

– Je vais envoyer un télégramme en langage chiffré.

Il sortit en vitesse.

\*

Jean Thibault, le Canadien connu sous le nom d’IXE-13, venait de remporter une fameuse

victoire.

Il avait réussi à capturer l'un de ses plus grands ennemis, le Commandant Von Tracht.

Comme nous l'avons vu lors de notre dernier chapitre, IXE-13 s'était servi du capitaine Bouritz pour tendre un piège à Von Tratch.

Bouritz, pour sauver sa peau avait consenti à jouer le petit jeu.

Mais à la dernière seconde, il s'était retourné contre IXE-13.

Heureusement, tout était entré dans l'ordre, et IXE-13 revint en Angleterre avec ses deux prisonniers.

Le lendemain de son retour, notre héros se rapporta à Sir Arthur.

– Mes félicitations, IXE-13, vous avez fait du beau travail.

– Merci, Sir.

– Inutile de dire que Von Tratch et Bouritz en auront pour quelques années derrière les barreaux d'une cellule, dans un camp de concentration... si,

naturellement, on leur laisse la vie sauve.

La conversation roula sur différents sujets.

Enfin, IXE-13 demanda :

– Et ma prochaine mission, Sir ?...

– Dès demain, je me mettrai en communication avec vous... vous repartirez aussitôt.

IXE-13 alla porter la bonne nouvelle à ses amis.

– Bonne mère, moi, j'aime ça, quand on n'arrête pas, s'écria Marius.

Marius Lamouche était un colosse Marseillais qui accompagnait IXE-13 dans presque toutes ses aventures.

Mais il n'était pas seul.

Gisèle Tuboeuf, jeune espionne Française, fiancée à IXE-13 suivait le Canadien partout.

– Je me demande où il va nous envoyer, fit Gisèle.

– Probablement en Allemagne... en tout cas, une chose certaine, c'est que nous allons partir

tous les trois ?...

– Vous êtes sûr, patron ?...

– Bien, de la manière dont parle Sir Arthur, il ne peut y avoir d'erreur.

Mais nos amis devaient avoir une surprise.

Sir Arthur se présenta lui-même à l'hôtel.

C'était la première fois que ça arrivait.

Il monta immédiatement à la chambre du Canadien.

IXE-13 fut très surpris en voyant apparaître son chef.

– Vous... Sir... et pas maquillé...

Tout de suite, il devina qu'il se passait quelque chose de très important.

– Marius ?

– Oui, Sir ?

– Peux-tu nous laisser seuls, IXE-13 et moi.

– Bien, Sir.

Le Marseillais alla rejoindre Gisèle.

Le grand chef sortit une lettre de sa poche.

– Voici un message urgent que je viens de recevoir.

Il tendit la lettre à IXE-13.

– Évidemment, c'était en langage chiffré, je l'ai transcrit.

IXE-13 sortit un papier de l'enveloppe.

Il lut :

Sir Arthur,

Document H-34 disparu. Offensive générale contre le Japon anéantie si plan pas retrouvé.

Si possible, nous dépêcher votre as espion, IXE-13. Sinon, nous envoyer autre bon homme, capable de faire enquête et de retrouver document.

Général MEGER.

– Vous êtes prêt à partir, IXE-13 ?

– Immédiatement ?...

– Oui, j'ai téléphoné, l'avion sera prêt dans

quelques secondes. Un pilote vous accompagnera.

– Je pars... seul ?

– Il le faut.

IXE-13 salua militairement :

– Je suis à vos ordres, Sir.

– Partez tout de suite, mon chauffeur est devant la porte. Il vous conduira à l'aérodrome. Là, vous demanderez le sergent MacKail.

– Et vous ?...

– Moi, je vais prévenir vos amis...

– Je puis au moins leur dire bonjour ?...

– Non, c'est préférable... il faut que vous partiez le plus tôt possible, et vous risqueriez de vous attarder.

– Bien, Sir.

IXE-13 aurait aimé embrasser sa fiancée.

Quand il partait seul en mission, il ne savait jamais quand il pourrait revoir ses amis.

Mais tout bon espion devait obéir aux ordres,

sans discuter.

IXE-13 sortit.

Il descendit vivement l'escalier.

Sir Arthur alla le reconduire jusque dans le lobby de l'hôtel.

– Bonne chance, IXE-13, et bons succès.

– Merci.

L'espion serra la main de son chef et se dirigea vers une automobile stationnée en face de l'hôtel.

C'était le chauffeur de Sir Arthur qui se trouvait au volant.

IXE-13 l'avait déjà rencontré plusieurs fois.

– Salut.

– Bonjour !

– Vous savez où me conduire ?

– Ne craignez rien.

IXE-13 s'assit et la voiture démarra aussitôt.

– Peuchère, Gisèle, Sir Arthur paraissait tellement énervé que je ne serais pas surpris si...

– Si quoi ?

– Si la guerre était finie.

– Allons Marius, tu sais bien que la nouvelle aurait été annoncée partout.

– On ne sais jamais... un traité de paix secret...

Gisèle souriait.

– Non, tu as trop d'imagination...

– Alors, toi, tu crois que...

– Je crois tout simplement, que Sir Arthur a reçu un message pressé et qu'il a besoin de nous.

– Je ne serais pas surprise, si nous partions aujourd'hui même.

– Bonne mère, je ne demande pas mieux.

Et la conversation roulait toujours sur le même sujet.

On faisait des suppositions.

Tout-à-coup, on frappa à la porte.

– C’est lui, s’écria Marius...

– Qui ?

– Le patron !

– Tu crois ?

– Mais oui, Sir Arthur doit être parti.

Il alla ouvrir.

Il resta un peu surpris en apercevant Sir Arthur :

– Ah, c’est vous... Sir ?

– Comme tu vois, Marius...

– En... entrez.

Il fut encore plus surpris de voir que Sir Arthur entrait seul. Le grand chef referma soigneusement la porte derrière lui. Il regarda Gisèle.

Il vit tout de suite que la jeune Française avait déjà compris la vérité.

– Jean est parti ? demanda-t-elle.

Sir Arthur approuva.

Marius sauta en l’air comme si on l’avait

piqué avec une aiguille.

– Quoi ?... qu'est-ce que vous dites ?... Le patron est parti, en mission ?...

– Oui, Marius. Il fallait qu'il parte tout de suite... une mission très spéciale, pour un seul agent...

– Bonne mère...

Les yeux de Gisèle s'emplirent d'eau :

– Il aurait pu venir m'embrasser.

– Je le lui ai défendu. Il fallait qu'il parte sans perdre une seconde, et souvent, ces adieux-là, ça risque de s'éterniser.

– Vous êtes sévère, Sir.

– Je fais pour le mieux, croyez-moi, Gisèle.

Le Marseillais s'écria :

– Mais nous bonne mère, qu'est-ce qu'on va devenir ?... nous sommes comme deux orphelins abandonnés...

– Ne craignez rien... votre père adoptif va s'occuper de vous...

– Ah, vous allez nous trouver une mission, Sir ?...

– Oui, je vous tiendrai occupés... jusqu'au retour de votre patron.

– Il sera longtemps parti ? demanda Gisèle.

– Ça, on ne le sait jamais... je souhaite que non...

\*

Le général Meger, s'il vous plaît ?

– Le général ?... il est fort occupé...

– Voulez-vous lui remettre cette enveloppe ?

– Certainement.

Le soldat disparut.

Il revint environ cinq minutes plus tard.

– Si vous voulez venir avec moi, le général désire vous parler.

Les deux hommes passèrent dans un petit bureau.

Le général était assis derrière son pupitre.

Il se leva brusquement.

Le soldat salua et sortit.

– Agent IXE-13 ?

IXE-13 salua militairement :

– Oui, Sir.

– Venez vous asseoir, lieutenant... mais vous permettez, auparavant qu'un vieil officier vous serre la main... en bon camarade...

– C'est un honneur pour moi, Sir.

Ils se donnèrent une solide poignée de main.

Puis, IXE-13 s'assit dans un grand fauteuil, et le général reprit sa place derrière le pupitre.

– IXE-13, coupons court à tout préambule. Je vais entrer immédiatement, dans le vif du sujet.

– Entendu, général.

Le général Meger lui conta l'affaire du plan H-34.

– Comme vous voyez, nous n'en savons pas très long.

– Vous n’avez pas interrogé monsieur Cormick ?

– Non, je lui ai dit que nous enverrions un de nos hommes.

– Bon. Alors, que voulez-vous que je fasse exactement.

– Tout d’abord, vous rendre chez Cormick. Vous faire remarquer le moins possible, et ensuite commencer votre enquête et retrouver les plans. Voilà.

– Je ferai l’impossible, Général.

– Voyez-vous, IXE-13, ces plans d’attaque, nous les avons préparés durant des mois... maintenant, notre grande offensive est prête... même tout le monde va être bouleversé... nous réservons une surprise aux Japonais.

IXE-13 comprenait à demi-mot.

Il avait entendu parler d’une nouvelle bombe.

Une bombe qui devait s’appeler, la bombe atomique.

– Allez, IXE-13... et surtout, attention de ne

pas vous faire remarquer...

– Entendu.

IXE-13 allait sortir.

– Au fait, j'ai une nouvelle qui va peut-être vous intéresser. Nous avons entendu dire que Fayomé est aux alentours. Plusieurs l'ont vu.

– Qui ?...

– Fayomé.

– Je ne connais pas...

Le général était surpris :

– Vous ne connaissez pas Fayomé... eh bien, c'est un Dieu pour les Japonais...

– Ah.

– Un espion... le plus fort qu'ils n'ont jamais eu... on chuchote qu'il est immortel et qu'il accomplit plusieurs prodiges.

– Je n'en avais jamais entendu parler...

– Plusieurs de nos hommes croient que Fayomé est un blanc.

– Et vous, général ?

– Moi, je ne sais pas... mais on dit que c'est un maître dans l'art de se maquiller... et il s'est souvent fait passer pour un blanc, c'est difficile pour un Jaune de se transformer en blanc... mais c'est facile pour un blanc de personnifier un Japonais.

IXE-13 se frotta les mains.

– J'aimerais me mesurer à ce Fayomé.

– Ne parlez pas trop vite... l'occasion va peut-être se présenter avant longtemps. Si Favomé rôde aux alentours, il a certainement eu à faire dans la disparition du plan H-34.

### III

L'ex-capitaine Cormick était de plus en plus abattu.

La disparition de ces plans, avaient rachevé le plat.

– J'aurais dû prendre plus de précautions...

Maintenant, si on ne retrouvait pas ces plans... il serait certes responsable...

Pendant qu'il s'en prenait au triste sort qui s'abattait sur lui, Philippe discutait avec un homme vêtu de noir.

Grand, un chapeau noir sur la tête, une cravate noire, un habit noir, un air de circonstance, on voyait à un mille que l'homme était un entrepreneur de pompes funèbres.

Il prenait une voix grave triste.

– Monsieur l'ex-capitaine est-il ici ?

– Oui, monsieur.

– Je viens de la part de la maison... c'est ma maison qui s'est occupé des obsèques de mademoiselle sa fille...

– Je sais... vous désirez ?

– Régler nos comptes avec monsieur Cormick... j'ai ici la garantie de cinq ans.

– Hein ?...

– Oui, nous garantissons que le corps se gardera intact pendant cinq ans, sinon...

– Sinon, quoi ?

– Eh bien, nous lui donnons un cadavre plus neuf...

Le domestique soupira fortement.

– Attendez un instant...

Philippe alla frapper à la porte du bureau de son maître.

– Entrez, fit Cormick.

– Ah, c'est toi, Philippe, dit-il en apercevant le domestique.

– Oui, monsieur. Il y a un type...  
l'entrepreneur de pompes funèbres... il vient pour  
faire régler son compte.

– Bon, fais-le entrer.

– Bien, monsieur.

Le domestique sortit.

Il fit signe au croque-mort.

– Si vous voulez vous donner la peine  
d'entrer.

– Merci.

L'entrepreneur passa dans le bureau :

– Monsieur, dit-il à haute voix, au nom de ma  
maison, nous offrons à vous, votre femme,  
parents et amis nos plus sincères condoléances.

– Merci... merci... maintenant au fait...

L'entrepreneur jeta un coup d'œil vers la  
porte.

– Vous avez le compte ? demanda Cormick ?

– Oui.

L'entrepreneur mit la main dans sa poche.

Il sortit une feuille qu'il mit sur le pupitre.

Cormick la prit.

Mais ce n'était pas un état de compte.

Il lut :

« Suis envoyé par le Général Meger pour faire enquête sur l'enlèvement de Mary Jones. »

Cormick leva les yeux surpris :

– Vous ?...

IXE-13 lui fit signe de continuer de parler.

Il se dirigea vers la porte et l'ouvrit brusquement.

Mais il n'y avait personne derrière.

Il referma soigneusement la porte.

– Je crois que nous pouvons discuter en toute tranquillité, capitaine...

– Oh, ne m'appellez pas capitaine...

– Pourquoi pas ?

– Je suis à ma pension... je suis un ex-capitaine...

– Mais non... vous avez pris votre pension pour la forme, mais vous travaillez plus que jamais pour votre pays...

Le capitaine Cormick sourit.

Puis, il reprit son air triste.

– Malgré tout, je dois me consoler d’être à ma retraite...

– Pourquoi ?...

– Si j’étais encore dans l’active, on me dégraderait aussitôt, après l’affaire de Mary Jones.

– Mais non, capitaine, tout n’est pas perdu...

– Hier encore, j’avais un peu d’espoir.

– Comment ça ?...

– Le général m’a dit qu’il essayait de rejoindre le fameux espion IXE-13. Mais je vois bien qu’il n’a pas réussi, puisqu’il vous envoie.

– Je vais essayer de faire aussi bien que cet IXE-13, capitaine.

– Oh, ce n'est pas que je doute de vos capacités... d'abord, qui êtes-vous ?

– Vous m'appellerez, Jean, tout simplement.

– Entendu.

Il montra les habits noirs du Canadien.

– Pourquoi ce déguisement ?...

– Je ne veux pas que personne se doute que je suis un espion... c'était la meilleure façon de m'introduire auprès de vous.

– Vous avez raison...

– Le général m'a raconté ce qui s'est passé... la mort de mademoiselle votre fille... et ensuite la disparition de Mary Jones.

– Le général a-t-il eu des nouvelles au sujet du pneu ?...

– Oui, les experts l'ont examiné... il est plus que probable que ce fut un coup monté.

– Ils en sont sûrs ?...

– Ils n'en seront jamais sûrs... mais tout laisse supposer qu'on avait auparavant sectionné le pneu... vous avez été chanceux de vous en tirer...

– Moi, peut-être, mais ma fille fut moins chanceuse.

IXE-13 fit dévier la conversation.

– Mais passons à ce qui m'intéresse le plus... le plan...

– Vous avez raison.

– Tout d'abord, parlez-moi de tous les gens de la maison.

– Eh bien, il y a ma femme et moi... naturellement, ce n'est pas ma femme qui aurait volé les plans... elle ignore même, qu'ils se trouvaient ici...

– Ensuite... vous avez des domestiques ?...

– Oui, Philippe, mon domestique, et Mary, ma cuisinière et femme de chambres.

– Vous êtes sûr d'eux ?

– Monsieur, Philippe et Mary étaient employés chez mon père... je les connais depuis plus de 25 ans.

– Ah, comme ça, aucun doute à leur sujet ?...

– Aucun.

– Ensuite...

– Il y a Charles, le chauffeur ?...

– Charles ?...

– Oui, je n'avais pas de chauffeur, mais c'est le Service secret qui m'a forcé à en prendre un.

– Charles est un de leurs hommes ?

– Oui

– Donc, hors de tous les soupçons...

– Justement.

IXE-13 prenait des notes.

– Ensuite ?...

– C'est tout...

– C'est tout ?...

IXE-13 était fort surpris.

– Il faut donc que le voleur soit venu du dehors... et pourtant... c'est impossible...

– Comment ça ?...

– Si on a tenté de vous assassiner, c'est donc qu'on pouvait facilement avoir libre accès près de la voiture sans y être remarqué.

– Je sais.

Tout à coup, Cormick sursauta :

– Tiens, j’oubliais Lili.

– Lili ?...

– Lili Martineau... une jeune demoiselle qui servait de dame de compagnie à ma fille.

– Elle demeure ici ?...

– Non, je l’ai congédiée avant-hier... elle est partie...

IXE-13 se leva :

– Qu’est-ce que vous dites ?...

– Ce ne peut être elle... soyez tranquille...

– N’allons pas trop vite aux conclusions. Tout d’abord, dites-moi. Depuis quand connaissez-vous cette jeune fille ?

– Elle était à notre service depuis trois mois...

– Oui, mais avant ça ?...

– Je ne la connaissais pas... mais elle semblait des plus honnêtes...

– Accompagnait-elle partout, mademoiselle

Lili ?...

– Presque toujours ?...

– Et le jour de l'accident ?...

– Elle n'est pas venue... elle souffrait de migraine...

– Tiens, curieuse de coïncidence.

– Non, elle semblait réellement malade.

IXE-13 croyait avoir enfin trouvé une piste.

– Quand avez-vous vu votre plan pour la dernière fois ?...

Cormick se mit à réfléchir.

– Le jour de la mort de ma fille.

– Vous êtes certain de ça ?...

– Oui.

– Avant ou après l'accident ?

– Avant...

– Bon... ça va bien... Cette Lili aurait organisé votre départ et l'accident et pendant l'affolement qui s'en suivait, c'était un jeu d'enfant de s'emparer des documents...

– Mais il y avait la formule... et la clef du petit coffre ?...

– Croyez-vous qu'elle a perdu son temps durant les mois qu'elle a été ici ?... Elle doit avoir eu amplement de veu surveiller et de trouver la formule... ensuite, elle se sera fait faire une clef en prenant l'empreinte de la serrure du coffre...

Cormick ne semblait pas vouloir se rendre à l'évidence.

– Non... ce n'est pas elle... ce ne peut pas être elle...

– Pourquoi ?...

– Elle était trop sincère... surtout à la mort de Monique...

IXE-13 était en colère contre Cormick :

– Mais pourquoi l'avez-vous laissé partir ?...

– Je ne pouvais la retenir...

– Elle doit être rendue loin, maintenant...

– Non... je ne crois pas.

IXE-13 eut une lueur d'espoir.

– Comment ça ?

– Elle doit rester quelques jours à F...

– Ah.

– Il faut qu'elle fasse réviser son passeport avant de retourner en France... je suis certain que vous la retrouverez là...

IXE-13 se leva brusquement :

– Je ne vous dérangerai pas plus longtemps...

– Vous allez enquêter sur ce côté-là ?...

– Oui.

– J'ai bien peur que vous fassiez fausse route.

– Écoutez, Capitaine... il faut que ce soit un habitué de votre maison qui aie volé les plans... or, ce n'est ni votre chauffeur, ni vos deux domestiques, ni votre femme ni vous... il ne reste que Lili...

– Oui, il faut bien se rendre à l'évidence, il ne reste qu'elle.

– Aussitôt que j'aurai des nouvelles, je vous en donnerai.

Le Capitaine alla ouvrir la porte.

– Je vous remercie infiniment, monsieur.

– Vous m’avez fait du bon service... vous remercieriez vos patrons...

– Au fait... pouvez-vous m’envoyer reconduire... je n’ai pas de voitures...

– Certainement.

Il appela Philippe :

– Veux-tu dire à Charles de préparer la voiture pour aller reconduire monsieur...

– Bien, monsieur.

Quelques minutes plus tard, le chauffeur parut.

– Pouvez-vous me conduire à F...

– Immédiatement, monsieur.

Il sortit avec le chauffeur.

Une fois rendu dans la voiture, IXE-13 demanda :

– Alors, c’est vous, le chauffeur ?...

– Comme vous voyez.

– Nous travaillons pour le même bureau ?...

– Moi ?... Je ne suis pas entrepreneur de pompes funèbres...

– Moi non plus... je vous dis que nous travaillons pour le même bureau...

Le chauffeur fit un signe d'assentiment :

– Je comprends... c'est vous qu'on a mis en charge ?

– Oui.

IXE-13 reprit :

– Vous travaillez chez Cormick depuis longtemps ?...

– Deux mois...

– Qui soupçonnez-vous ?...

– J'ai envoyé mon rapport à mes chefs... ils ont dû le recevoir aujourd'hui...

– Je ne suis pas au courant...

– Eh bien, bien que je n'aie aucune preuve, la seule coupable possible est Lili Martineau...

– Je suis de votre avis...

– J'avais de la difficulté à la surveiller.

– Comment ça ?

Le chauffeur hésita, puis :

– Lili était très jolie... et puis, l'ex-capitaine est un homme.

– Elle se montrait empressée près de lui ?...

– Trop à mon goût... tous les deux causaient souvent en tête à tête dans son bureau...

IXE-13 comprenait maintenant, pourquoi Cormick défendait tant Lili.

– Pauvre capitaine... il a dû vendre son secret sans s'en rendre compte.

– C'est fort possible.

– Est-ce que vous plaisiez à Lili Martineau ?...

– Non. J'ai essayé de lui faire la cour, mais elle me fuyait...

– Ah, pourquoi ?...

– Je l'ignore... peut-être se doutait-elle...

Ils arrivaient à F,..

– Vous savez que mademoiselle Martineau est supposée être ici ?...

– Elle n'est pas partie ?...

– Non, à cause de son passeport...

– C'est possible...

– Où pensez-vous qu'elle puisse être descendue ?...

– Il n'y a qu'un hôtel... l'hôtel Futanu.

La voiture allait s'arrêter devant l'hôtel.

– Non, continuez... il faudrait que je puisse me changer... et apporter quelques bagages... Vous pouvez m'aider ?...

Le chauffeur réfléchit :

– Oui, dit-il enfin.

La voiture traversa des quartiers sombres pour enfin s'arrêter devant une vieille maison.

Un Chinois d'une cinquantaine d'année était assis à la porte.

Il fumait une longue pipe.

– Charles le salua et entra à l'intérieur.

Il parla en Chinois avec un autre homme.

L'autre fit un petit salut et partit en trotinant •

Il revint au bout d'un quart d'heure avec deux grosses valises.

Il y avait aussi du linge pour IXE-13.

Notre héros s'habilla.

Pendant ce temps, le petit Chinois collait différents papiers sur la valise.

– Quand il sortit de la cabane, IXE-13 avait l'air d'un voyageur qui venait de faire le tour du monde.

– Vous me laisserez tout près de l'hôtel... pas devant... Lili, si elle est là, pourrait reconnaître la voiture...

– Comme vous voudrez...

Charles arrêta la voiture pas très loin de l'hôtel.

IXE-13 descendit avec ses valises et marcha le reste du chemin.

Il entra à l'hôtel.

– Une chambre, dit-il en anglais.

Le Chinois derrière le comptoir parlait très bien l'anglais...

– Pour longtemps, monsieur ?

– Je ne sais pas du tout... pas du tout...

– Il faut payer à l'avance...

IXE-13 paya.

– Si vous voulez signer ?...

Il marqua sur le registre, le nom de Roland Baril.

Le Chinois regarda le nom :

– Vous êtes Français ?...

– Non, Canadien...

Et IXE-13 enchaîna aussitôt :

– Il n'y a pas de Canadiens... et surtout de Canadiennes, à l'hôtel...

– Non... mais il y a une Française...

– Une Française ?

– Oui... jolie... Mademoiselle Lili...

– Tiens, il faudra que je la connaisse...

– Mais si monsieur veut avoir belle femme... moi peux fournir gentille petite Chinoise... pas cher belle... fine....

– Non... si je change d'idée, je vous en reparlerai...

IXE-13 monta à sa chambre.

Il était maintenant sûr d'une chose.

Lili Martineau était à l'hôtel.

Il se frotta les mains :

– Et maintenant, à nous deux, mademoiselle Lili.

## IV

Ce fut vers huit heures, le même soir, qu'IXE-13 rencontra Lili Martineau.

Il avait demandé au Chinois de la lui montrer.  
Sans hésiter, IXE-13 se dirigea vers elle.

Elle était en train de lire une revue américaine.

– Bonsoir, mademoiselle.

Elle releva brusquement la tête :

– Monsieur ?...

– Vous devez être surprise d'entendre parler français ?

– Je l'avoue...

– Je viens d'arriver à l'hôtel. Le Chinois m'a appris qu'il y avait une Française au nombre des clients... je me suis empressé de venir vous trouver pour faire plus ample connaissance...

Il montra le fauteuil aux côtés de celui de Lili.

– Vous permettez ?

– Mais, oui.

Lili aussi était heureuse de rencontrer quelqu'un qui parlait le Français.

– Vous êtes de quelle partie de la France ?...

– Je suis Canadien, mademoiselle.

Elle le regarda avec de grands yeux :

– Canadien... du Canada ?...

– Mais oui...

Elle bégaya :

– Et vous parlez français ?...

IXE-13 rougit un peu.

– Quelle langue supposez-vous qu'on parle au Canada ?

– On m'a dit que c'était un mélange... qu'on appelait du Canadien... et que nous, nous ne comprenions pas un mot à votre langage...

– Vous voyez comme on nous connaît peu...

Et ils continuèrent la conversation sur différentes choses.

– Vous demeurez ici ?... Vous êtes en voyage ?...

– Non... je dois retourner en France...

– Ah.

– Je travaillais pour un ex-capitaine de l'armée anglaise... j'étais la dame de compagnie de sa fille... malheureusement, la petite est morte... alors, on m'a renvoyée.

– Comment s'appelle ce Capitaine... je le connais peut-être.

– Alexandre Cormick.

– Cormick... non... ce nom-là ne me dit rien...

– Et vous, qu'est-ce que vous faites ?...

– Moi... je suis voyageur, mademoiselle...

– Voyageur... en quoi ?...

– En toutes sortes de choses... je vends, et j'achète...

IXE-13 réussit à prendre rendez-vous avec elle...

– Où allons-nous ? demanda-t-elle.

– Je ne sais pas, vous devez connaître cette ville-ci mieux que moi...

Elle réfléchit :

– Très bien, je vous amène au café Pénou... on danse... on y fume de l’opium, si on veut... c’est très intéressant... et je connais des amis...

– Des Chinois ?

– Oui.

Une fois rendu dans sa chambre, IXE-13 appela chez Cormick Il demanda à parler à Charles.

– Allo, Charles ?...

– Oui.

– Ici l’entrepreneur de pompes funèbres... je dois sortir ce soir...

– Ah !

– J’aurais une cliente à faire visiter... celle dont je vous parlais... Mary Jones est peut-être en visite chez elle...

– Vous sortez avec cette cliente ?...

– Oui, celle de la chambre 32...

– Très bien, je la visiterai...

– Et la clef...

– Je connais le garçon... je m'arrangerai bien...

À dix heures, IXE-13 rejoignit Lili Martineau.

– Allons-y...

À dix heures trente, Charles arrivait à l'hôtel.

Il appela le commis :

– Lang...

– Oui.

– Voulez-vous faire de l'argent... beaucoup d'argent ?...

– Oui.

– Vous savez que je travaille pour la police chinoise ?...

– Oui, monsieur...

– Eh bien, j'ai affaire dans la chambre 32...

– Ah...

– Si tu peux me trouver une clef... c'est à toi...

Il sortit un rouleau d'argent.

Le Chinois ouvrit les yeux :

– Dépêche-toi, je suis pressé...

– Oui, oui, Lang trouver une clef...

Il revient au bout de deux minutes...

– Vous pas dire un mot...

– Ne crains rien... et toi non plus... si tu parles... eh bien, je te tranche la gorge.

Charles monta à la chambre de Lili.

C'était un travailleur expert.

Il fouillait méthodiquement partout, et remettait tout en place.

À onze heures trente, il n'avait rien trouvé.

Pourtant, il avait fouillé partout.

– Elle n'a pas le plan avec elle, se dit-il.

Il sortit.

En passant devant la chambre d'IXE-13, il glissa un papier sous la porte et retourna chez son maître.

IXE-13 ne rentra qu'à cinq heures du matin.

Il avait refusé de fumer de l'opium.

Mais il consentit à demeurer près de Lili.

Cette dernière fuma... fuma... jusqu'à ce qu'elle tombât comme endormie.

Elle était complètement dopée.

Elle dormit et ne se réveilla qu'à quatre heures et trente. Cependant, IXE-13 avait remarqué une chose.

Lili fumait comme une habituée.

Et de plus, elle ne payait pas.

– Je crois que j'ai trouvé le joint, dit-il.

En effet, Lili devait fumer gratuitement.

Mais par contre, elle s'engageait à travailler pour ce groupe de Chinois, qui devaient être des traîtres à leur pays.

– Il va falloir que j'avertisse le général pour faire surveiller ce café.

Ils entrèrent donc à l'hôtel à cinq heures.

IXE-13 était fort fatigué.

Mais pas Lili.

Elle s'étendit sur son lit, lorsque soudain on frappa à la porte. Elle sursauta.

Qui pouvait bien venir la déranger à cinq heures du matin ?

– Qui est là...

– Lang... le garçon...

Elle alla ouvrir.

– Qu'est-ce qu'il y a...

– Mademoiselle... Lang sait quelque chose... quelque chose qui vous intéresserait.

– Quoi ?... Parle vite...

– Non... parce que l'homme payé cher pour passer que Lang parle...

– Combien...

Il montra son rouleau d'argent.

– Je vais t'en donner autant...

– Non... Lang veut avoir plus...

Lili alla chercher sa sacoche.

Elle compta son argent.

– Voici tout ce que je puis te donner.

Lang compta :

– Oui... moi tout dire...

– Vite, parle...

– Le chauffeur de Capitaine Cormick venu pendant que vous étiez sorti...

– Charles ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Lui demander clef à Lang... lui fouiller votre chambre beaucoup, beaucoup...

– Hein ?...

– Moi promis de rien dire... mais vous bien payer Lang...

– Je te remercie Lang...

Le chinois allait sortir.

– Une minute...

– Oui, maîtresse ?

– Charles t'a-t-il demandé si j'étais sortie ?... ,

– Non, lui venir à dix heures et demie... et lui savoir que vous étiez sortie...

– Ah... merci... Lang...

Le Chinois sortit.

Lili alluma une longue cigarette chinoise.

Elle lança la fumée au plafond.

– C’est donc ça... ce monsieur Baril... eh bien, il va s’apercevoir que je ne suis pas une imbécile... et dire que je l’ai emmené chez Fayomé...

Elle se leva brusquement :

– Il faut agir et au plus tôt.

Elle se rhabilla en vitesse et sortit de l’hôtel.

Elle prit un pousse-pousse et se fit conduire au Café.

Elle frappa d’une certaine manière et un Chinois vint lui ouvrir.

– Le patron est-il ici ?...

– Lui, dormir.

– Allez le réveiller... il faut que je lui parle...

– Oh non, moi pas le réveiller... lui fâché...

– J’y vais moi-même.

Lili savait bien où se trouvait la chambre de Fayomé.

Elle se rendit à sa chambre et ouvrit la porte.

L'homme était étendu sur le lit.

C'était un Chinois...

Mais un Chinois qui pouvait facilement passer pour un blanc. Son teint était moins jaune que les autres Chinois.

Ses yeux, moins en amandes.

La mère de Fayomé était Française...

Lili s'approcha du lit, se pencha sur Fayomé et l'embrassa :

– Chéri... chéri... réveille-toi...

Fayomé ouvrit les yeux.

Il aperçut Lili.

Il l'attira à lui et l'embrassa longuement :

– Tu es gentille d'être venue me trouver.

Il voulut la retenir, mais elle se releva brusquement :

– Je ne suis pas venue pour ça... il se passe

quelque chose de grave...

– Quoi ?

Fayomé s'était levé brusquement.

– On a fouillé ma chambre.

– C'est tout ?

– Non. L'homme que j'ai emmené ici est un espion.

Fayomé devint pâle.

– Qu'est-ce que tu dis ?...

– C'est un espion, j'en suis sûr... il est ami avec Charles... il lui a téléphoné et Charles est venu fouiller ma chambre pendant que j'étais ici...

– Et c'est cet espion que tu as emmené ?

– Oui.

Fayomé la gifla en pleine figure.

Lili, au lieu de se reculer, s'approcha de lui et le prit par le cou :

– Mon chéri... ne te fâche pas...

Il la gifla deux autres fois.

Elle, au lieu de reculer, se tenait à lui et l'embrassait chaque fois qu'il la giflait.

– Il faut faire quelque chose, fit soudain Fayomé.

– Tu as raison, mon chéri.

– Où est cet homme...

– Il était assez fatigué... il dort présentement...

– Bon, vers sept heures, nous irons le réveiller, poliment...

– Si à bonne heure ?...

– C'est-à-dire... nous le ferons surveiller... tu donneras de l'argent à Lang pour qu'il écoute les appels téléphoniques...

– Oui, mon chéri...

– Je vais envoyé un homme tout de suite à l'hôtel.

Fayomé donna des ordres.

À sept heures, vous me préviendrez...

– Bien, maître.

Il se tourna vers Lili.

– Tu t’arrangeras pour être à l’hôtel vers sept heures et trente... attends-le pour déjeuner... puis arrange-toi pour qu’il t’invite à une promenade... Sing... sera à la porte avec son pousse-pousse.

– Bien.

– Nous l’amènerons ici.

– Tu vas le tuer ?...

– Pas tout de suite... si c’est un espion... il doit connaître les langages secrets... avant de mourir il va falloir qu’il me transcrive H-34.

– Tu vas lui donner ?...

– Une copie, voyons...

– Bon !... alors, compte sur moi... chéri...

Elle hésita...

– Tu ne me donnerais pas une autre pipe... une seule...

– Non, tu as assez fumé...

– Seulement une...

Il cria presque :

– J’ai dit non...

– Une seule, je te le promets...

Il s’approcha d’elle et la gifla à nouveau :

– J’ai dit non... non... non...

Chaque fois qu’il disait non, c’était une gifle.

Lorsqu’il l’eut frappée à plusieurs reprises, il l’embrassa longuement.

– Tu vas rester avec ton petit Fayomé, jusqu’à sept heures...

– Bien mon chéri.

\*

IXE-13, en entrant dans sa chambre, avait lu la lettre de Charles.

C’était simplement écrit :

– Mary Jones sortie.

Il n’avait donc rien trouvé.

IXE-13 se mit au lit.

Il s’endormit presque aussitôt

Il était tranquille et presque assuré d'avoir trouvé une bonne piste...

– Si je puis trouver une preuve... une seule... j'avertirai le général... je suis presque certain que ce Fayomé doit se cacher dans ce café.

IXE-13 se réveilla à huit heures et trente.

Il était encore fatigué, n'ayant dormi que trois heures.

Mais il décida quand même de se lever.

En arrivant dans le lobby, il aperçut Lili.

La jeune fille aussi semblait fatiguée.

– Bonjour Roland... bien dormi ?...

– Un peu fatigué, et vous ?...

– Pas trop... je suis habituée... je me couchais toujours tard...

– Vous alliez souvent à ce café ?...

– Chaque fois que monsieur Cormick me donnait la permission de sortir...

– Quand, encore ?...

– Presque chaque soir...

– Ah...

– Vous allez déjeuner ?...

– Oui...

– Moi non plus, je n'ai pas mangé... venez...

Ils allèrent déjeuner.

Pendant le repas, Lili proposa :

– J'ai eu une idée ce matin...

– Quoi ?

– Vous ne connaissez pas la ville... je vais vous la faire visiter...

– C'est que...

– Et j'ai plusieurs amis... des Chinois... aimeriez-vous travailler à de gros salaires.

Aussitôt, IXE-13 parut intéressé.

Est-ce que par hasard Lili lui offrirait de travailler pour Fayomé ?...

– Des gros salaires ?...

– Fabuleux... il y a un type que je connais qui pourrait vous trouver une position...

– Ça dépend...

– Je pourrais vous le présenter...

– Comment se nomme-t-il ?

– J'aime mieux vous taire son nom... pour le moment...

– Bon.

– Alors, vous venez avec moi ?...

– J'y vais...

Lili était triomphante.

C'était facile de faire tomber un homme dans un piège.

– Savez-vous, Roland, que vous me plaisez beaucoup... j'ai bien l'intention de remettre mon voyage... nous pourrions bien nous entendre tous les deux.

Elle lui serra la main.

– J'ai idée que oui...

Ils sortirent de l'hôtel.

– Pousse-pousse !

Une voiture s'avança.

IXE-13 y prit place avec Lili...

Ils commencèrent à faire le tour de la ville.

Ils passèrent dans les quartiers les plus riches, puis, les plus pauvres, les plus sales.

Soudain le pousse-pousse s'engagea dans une ruelle sombre.

IXE-13 ne s'aperçut pas qu'il avait ralenti.

Deux hommes suivaient le pousse-pousse de loin.

Ils se rapprochèrent vivement.

L'un d'eux tenait une sorte de sac.

En une seconde, il le plaça sur la tête d'IXE-13 pendant que l'autre assommait le Canadien avec une matraque.

Puis, ils placèrent le corps de l'espion dans une poche.

– Vite, au café, dit Lili.

Les deux hommes suivaient toujours le pousse-pousse.

IXE-13 ne reprit pas ses sens immédiatement.

Lorsqu'il ouvrit les yeux, il était à l'intérieur

du café.

Ses pieds et ses poings étaient ligotés.

Lili, assise par terre, fumait une pipe d'opium.

– Elle m'a eu...

Lili se leva :

– Tiens, tu as repris connaissance, dit-elle.

Elle s'approcha d'IXE-13 :

– Crois-tu que l'on me trompe si facilement que ça... non, tu vas te rappeler longtemps de Lili Martineau.

Elle avait les ongles longs et pointus.

Elle égratigna profondément la figure d'IXE-13.

– Tu vas rester marqué pour un bon bout de temps.

Elle frappa dans ses mains.

Un chinois parut.

– Va chercher le patron, il a repris connaissance.

Quelques secondes plus tard, Fayomé entra.

Il aperçut Lili, la pipe à la main.

– Qui t’a donné ça ?

– Sing.

– Je t’ai dit que je ne voulais pas.

– Mais...

D’une tape, Fayomé vit voler la pipe.

Puis, il donna une violente poussée à Lili, qui alla tomber sur les coussins.

Fayomé s’approcha d’IXE-13.

– Votre nom ? demanda-t-il.

– Le Chinois parlait très bien le français.

– Je ne parle pas à ceux que je ne connais pas, répondit IXE-13.

– Je regrette, mais je ne me présente pas, et je veux savoir votre nom.

À sa ceinture, pendait un fouet.

Il le prit et en donna un violent coup à IXE-13, en pleine figure.

Le Canadien sentit le sang couler sur sa joue.

– Votre nom, répéta Fayomé.

– Roland Baril !

– Votre vrai nom.

– Roland Baril !!

– Vous travaillez pour Cormick ?

– Quel Cormick ?

– N’essayez pas de mentir, vous savez fort bien ce que je veux dire.

– Non, je vous jure.

Un autre coup de fouet frappa IXE-13.

– Vous faites mieux de parler, c’est vous qui avez appelé Charles...

Fayomé savait tout.

Il ne servait à rien de mentir.

Le Chinois s’était montré plus fort qu’IXE-13.

– On m’a payé pour faire sortir Lili de sa chambre.

– Comme ça, tu es un espion ?

– C’est faux, on m’a payé juste pour ça, c’est tout.

– Ah, tant pis... dans ce cas, tu vas mourir,

autrement, j'aurais pu te garder la vie sauve, un espion connaît les langages secrets...

IXE-13 comprit.

Fayomé voulait lui faire traduire le document H-34.

– Si je gagnais du temps.

À quoi cela servirait-il ?

Il ne le savait pas.

Mais une chose certaine, il aurait plus de temps pour réfléchir, chercher un moyen pour s'évader.

– Vous me promettez la vie sauve ?

– Oui.

– Je suis un espion.

– Et vous connaissez les langages secrets ?

– Quelques-uns.

– Bravo.

Fayomé tapa dans ses mains.

– J'ai un document à faire traduire, si vous pouvez le faire, vous aurez la vie sauve, sinon

c'est la mort à petit feu.

Un Chinois parut.

– Va me chercher la copie.

– Bien, maître.

Le Chinois sortit

– Nous le laissons ici, chéri ?

– Non, je vais l'enfermer dans la salle arrière,  
il sera tranquille pour travailler.

Fayomé donna des ordres.

On emmena IXE-13 dans une petite pièce  
carrée.

Il n'y avait pas de fenêtre.

Seulement une porte qui serait gardée.

Fayomé apporta le document

– Voici, vous allez le traduire.

IXE-13 l'examina.

– Oui, je crois que c'est possible.

– Ne le déchirez pas, c'est une copie, je  
possède l'original.

Il demanda :

– Combien cela pourra-t-il vous prendre de temps ?

– Peut-être deux heures.

– Bon, je reviendrai dans deux heures.

– Et si j'ai besoin de quelque chose ?

– Il y a un garde à la porte, vous pourrez l'appeler, et puis n'essayez pas de vous sauver, je donne l'ordre de tuer, et même, si par hasard vous réussissiez à sortir d'ici, vous ne partirez jamais de Chine, je suis trop puissant.

Il sortit.

IXE-13, au lieu d'étudier le document se mit à réfléchir.

– Il faut que je trouve un moyen de sortir d'ici et de sortir avec le document H-34.

## V

IXE-13 brûla le document.

Puis, il foula les cendres à ses pieds.

On lui avait laissé quelques allumettes et ses cigarettes.

On lui avait enlevé son revolver.

Le Canadien alla frapper dans la porte.

– Garde ! Garde !

La porte s'ouvrit.

Un domestique vêtu d'un costume rouge et d'un képi ouvrit la porte.

– Oui ?

– Je veux fumer.

IXE-13 avait une cigarette dans la bouche.

– Et puis ?

– Je n'ai pas d'allumettes.

Le garde mit la main dans sa poche.

De l'autre main, il tenait un revolver et surveillait IXE-13.

– En voici.

IXE-13 s'avança pour les prendre.

Mais dans sa main, il tenait une cigarette râpé.

Il n'en avait gardé que le tabac.

Le tout se passa en une seconde.

Vivement, IXE-13 lança le tabac à la figure du garde.

D'un geste rapide, IXE-13 lui saisit le poignet et fit tomber le revolver.

Le garde avait porté la main à ses yeux.

IXE-13, de son autre main, lui donna un coup de poing à la mâchoire.

Le garde s'écroula.

Vif comme l'éclair, le Canadien lui enleva sa tunique et son képi.

Puis, il l'assomma avec un vigoureux coup de crosse. IXE-13 se vêtit comme le garde, prit la

clef de la chambre et sortit.

– Maintenant, à la grâce de Dieu.

Il s’avança dans le corridor.

IXE-13 avait réussi à apprendre un peu de Chinois au cours de ses voyages en Chine.

Il se débrouillait assez bien.

Enfin, il croisa un domestique.

– Où est le maître demanda-t-il.

Il prenait bien garde de ne pas envisager le Chinois.

– À sa chambre.

– Le prisonnier veut le voir.

– Je vais le prévenir.

– Bien.

Le domestique s’éloigna.

IXE-13 le suivit des yeux.

Il vit le domestique monter un long escalier.

Le Canadien se précipita à sa suite, en prenant bien garde de ne pas se faire voir.

Il vit le domestique frapper à une porte.

IXE-13 se rapprocha.

La porte s'ouvrit

D'un mouvement brusque, il poussa le domestique dans la chambre et entra derrière lui, revolver au poing :

– Au moindre geste, Fayomé, je t'abats comme un chien.

Le Chinois pâlit.

IXE-13 regarda autour de lui.

Complètement dopée, Lili, étendue sur le lit, avait de la difficulté à tenir sa pipe.

Le domestique tremblait dans son coin.

– Vite, fit IXE-13, le document H-34.

– Jamais.

– Non ?

Il s'approcha de la fenêtre.

Il était au premier étage.

Mais en dessous de lui, c'était le gazon.

– Très bien, je te donne dix secondes, puis, je

tire, ensuite je saute par la fenêtre... dans cinq minutes, la police sera ici... vous serez tous arrêtés.

Fayomé sourit :

– Tu crois me faire peur.

– Un, deux.

– Laisse-moi fumer tranquille, murmura Lili, va-t-en, va-t-en.

– Trois, quatre, cinq.

– Tire tout de suite, tu ne sortiras jamais vivant d'ici.

– Six, sept, huit, neuf.

Fayomé avait des gouttes de sueur sur son front.

– Arrête, cria-t-il.

– Le document H-34.

– Je vais vous le donner.

– Enfin, vous voilà redevenu raisonnable, honorable espion, traître.

Il eut encore la force de rire :

– Tu crois pouvoir aller loin avec ça ? jamais, tu ne pourras sortir de F...

Il se dirigea vers un petit coffre-fort placé dans le mur.

Il se mit à faire jouer le mécanisme.

IXE-13 le surveillait de près.

La porte du coffre-fort s'ouvrit.

À l'intérieur, il y avait des coffres.

Fayomé sortit un trousseau de clefs.

Il ouvrit un des coffres.

Ce qu'IXE-13 ne voyait pas, c'est qu'à l'intérieur de ce coffre se trouvait un revolver.

Fayomé le prit et se retourna brusquement.

Mais IXE-13 avait pressenti le danger.

Il tira le premier.

Fayomé tomba en poussant un cri.

Il était blessé à la cuisse.

IXE-13 s'empara vivement du revolver.

– Toi, le Chinois, ferme la porte à clef, vite.

Il obéit.

– Maintenant, pousse le lit sur la porte, allons, je ne plaisante pas.

IXE-13, lui, poussa le bureau

La porte se trouvait maintenant barricadée.

D'un coup de poing bien placé, il envoya rouler le Chinois par terre.

Vivement, il détacha les clefs du trousseau de Fayomé.

On frappa à la porte.

IXE-13 ne répondit pas.

Une voix cria en chinois :

– Ouvrez, ouvrez.

Puis d'autres voix :

– Il se passe quelque chose de louche, il faut enfoncer la porte.

IXE-13 ouvrit un coffre.

Il contenait des papiers.

Il les examina rapidement.

– Non, rien.

Un deuxième coffre contenait des lettres.

La porte craquait

On allait l'enfoncer d'une seconde à l'autre.

IXE-13 ouvrit un troisième coffre.

Il vit une grande enveloppe et écrit dessus :

– Mary Jones.

Il poussa un cri de triomphe :

– Je l'ai.

Vif comme l'éclair, il se dirigea vers la  
fenêtre.

Un Chinois courait sur le gazon.

IXE-13 n'hésita pas.

Il tira à bout portant.

Le Chinois tomba.

Le Canadien sauta sans perdre une seconde.

– Ouf, heureusement, je ne me suis pas blessé.

Maintenant, il s'agissait de courir le plus vite  
possible pour distancer ceux qui allaient le  
poursuivre.

Le Canadien ne se fit pas prier pour prendre ses deux jambes à son cou... jamais il n'avait couru si vite.

– Ils n'oseront pas me poursuivre en pleine rue.

Mais ce qu'IXE-13 ignorait, c'est que Fayomé avait un vaste domaine derrière son café.

Et il était toujours sur le terrain du Chinois.

Il y eut des coups de sifflet.

IXE-13 aperçut une grande barrière, haute de dix pieds.

Il n'y avait qu'une porte, et là se trouvait un garde.

– Ne bougez pas, ou bien je tire, cria-t-il en Chinois.

IXE-13 continua de courir.

Le Chinois la mit en joue.

Le Canadien se jeta à plat ventre.

La balle passa à quelques pouces de sa tête.

Mais maintenant, il était plus près du Chinois,

il pouvait tirer.

Le Canadien visa et le Chinois tomba.

IXE-13 courut à la grille, mais un gros cadenas retenait la barrière.

Un trousseau de clefs pendait à la ceinture du garde.

IXE-13 le prit.

Il entendait des clameurs derrière lui.

Une balle siffla à ses oreilles.

Les Chinois approchaient

IXE-13 prit la plus grosse clef, vu que le cadenas était gros.

Il l'introduisit dans la serrure.

– Dieu merci, c'est celle-là.

La porte s'ouvrit

Tout à coup, une balle le frappa au bras.

IXE-13 poussa un cri de douleur.

Il referma la porte en se tenant l'avant-bras.

Les Chinois n'étaient plus qu'à cinquante pieds de lui.

Mais seulement un couple d'entre eux étaient armés.

Prenant son courage à deux mains, IXE-13 réussit à fermer le cadenas..

Puis, il se remit à courir.

Son bras le faisait énormément souffrir.

Cependant, il avait réussi à éloigner les Chinois, avant d'essayer de rejoindre IXE-13, ces derniers devaient tout d'abord sauter la clôture.

IXE-13 vit passer un jeep de l'armée.

– Sauvé, sauvé.

Il se mit en plein milieu de la rue.

Les soldats crièrent, mais le Canadien ne bougea pas.

La voiture fut obligée d'arrêter.

– Allez-vous vous ôter de là, cria un soldat.

Le soldat avait parlé an Anglais.

– Je suis Canadien, blessé, conduisez-moi chez l'ex-capitaine Cormick, vite, on me poursuit.

On le fit monter dans la jeep.

La voiture partit à toute vitesse.

– L'ex-capitaine Cormick ?

– Je sais où il demeure, fit un soldat.

Quant à IXE-13, il avait perdu connaissance.

Il aurait pu se rendre aux quartiers-généraux de l'armée, mais c'était à plusieurs milles.

Cormick ne demeurait qu'à quatre milles de F...

En moins de dix minutes, ils arrivèrent devant la maison de l'ex-capitaine.

– Monsieur Cormick, cria le soldat au domestique, allez chercher monsieur Cormick.

Le domestique revint en courant.

Il revint avec son maître.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Nous avons un blessé.

Cormick reconnut IXE-13, mais il reconnut aussi l'enveloppe qu'il tenait dans sa main.

– Mary Jones...

Il se tourna vers les soldats :

– Mes amis, ce Canadien est un héros. Grâce à lui, nous allons pouvoir écraser le Japon.

IXE-13 a en effet réussi à sa mission.

Mais Fayomé semble puissant et il fera l'impossible pour se venger.

Le Canadien, blessé, réussira-t-il à se sauver de Chine sans tomber aux mains de Fayomé ?

Si oui, quelle nouvelle mission lui confiera-t-on ?

Ne manquez pas de lire les prochaines aventures de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.



Cet ouvrage est le 403<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.